

Troisième Parole – Lundi 6 avril 2020 : « Femme, voici ton fils » - « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27).

Cette troisième parole de Jésus sur la croix va, comme les deux premières, au monde qu'il veut sauver. Il s'est intéressé à ses bourreaux, à celui qui est crucifié avec lui et maintenant à ceux qui se trouvent au pied de la croix : Marie et le disciple que Jésus aimait. Ce dernier personnage nous intéresse tout particulièrement. Pour notre tradition catholique, il s'agit de saint Jean ; d'un point de vue narratif, ça peut être chacun de ses disciples bien-aimés, c'est-à-dire chacun de nous.

Ce moment dramatique de la Passion de Jésus manifeste, de manière paradoxale mais bien réelle, l'immense amour de Dieu pour ses créatures. Dieu nous révèle son amour à travers un flot de souffrances, ou plus exactement à travers la manière dont Jésus traverse cette souffrance. Un amour qui pardonne, c'est la première parole de Jésus en croix ; un amour qui sauve, c'est la seconde. Maintenant, nous assistons, dans l'évangile de Jean, à un dialogue à trois. Ce qui est dévoilé ici, c'est **la tendresse infinie de Dieu.**

A Marie, sa mère, qui se prépare à perdre son fils unique, Jésus lui confie le disciple qu'il aimait, c'est-à-dire, dans son extension maximale, l'humanité toute entière. Comme le dit magnifiquement le cardinal JOURNET : Jésus « empêche que sa douleur – celle de Marie – ne se close sur la plus déchirante des tragédies privées, **il ouvre ses entrailles maternelles sur l'universelle détresse de l'humanité** »^[1]. Marie perd un fils et c'est une douleur inouïe. Mais **Jésus, avec une très grande tendresse, offre à son cœur de mère tous ceux pour qui il a versé son sang.**

En même temps, au disciple qu'il aimait, à chacun de nous, il offre une mère. Il offre sa propre mère. Au moment de la croix, au moment de quitter ce monde, Jésus fait de nous ses frères. Un peu avant dans l'évangile de Jean, il y avait déjà cette incroyable bonne nouvelle : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Là, une étape supplémentaire est franchie : **Jésus, dans une immense tendresse, nous dévoile que nous sommes davantage que des amis, nous sommes des frères.** Nous avons un même Père, notre Père des Cieux ; nous avons une même mère, la mère de Dieu.

« Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (Jn 19, 27). Cela signifie concrètement que Jean accueille Marie dans sa maison. **C'est aussi une invitation pour nous tous à accueillir la tendresse de Dieu chez nous.** Un des enseignements possible de cette troisième parole est donc de nous suggérer, tout particulièrement au cours de cette semaine sainte, **d'accueillir l'amour de Dieu en nous** : un amour qui pardonne, un amour qui sauve, un amour qui est tendresse,... Accueillir son amour à travers ce qui nous en est dit dans ces magnifiques récits bibliques ; accueillir son amour dans notre prière humble et fidèle ; accueillir son amour dans toutes ces expériences quotidiennes où Dieu nous crie un magnifique « Je t'aime »....

^[1] Charles Journet, *Les sept paroles du Christ en croix*, Éditions du Seuil, 1952, p.73.